

Ligurie au sein duquel le thème vaste et complexe de l'acte pèlerin est étudié depuis les premières formes de vénération préhistoriques jusqu'aux grands chemins-jacques de Compostelle).

La méthode répond à une enquête archéologique approfondie fondée sur l'étude du matériel et des sites fouillés par les services de la *Soprintendenza Archeologica della Liguria* au cours de ces dernières années. Outre les sources archéologiques, les témoignages historiques, littéraires et artistiques sont mis à profit de manière complémentaire. L'analyse des données ainsi recueillies autorise des perspectives nouvelles et éclaire la réalité historique et archéologique ligurienne dans toute sa complexité.

L'approche diachronique de l'étude permet un rapprochement intéressant entre la donnée matérielle (objet ou site) et les prémisses d'une définition des modèles interprétatifs relatifs à la pratique du pèlerinage. Dépouillant les frontières géographiques régionales, ces modèles définissent un cadre historique, archéologique et religieux qui a fait naître l'idée d'une Europe liée culturellement et intellectuellement au divin, au sentiment religieux païen d'abord, chrétien ensuite.

L'ouvrage s'articule en six chapitres qui constituent chacun une étape dans l'approfondissement progressif du sujet au départ d'une recherche sur la réalité religieuse ligurienne avant l'avènement du christianisme. Même si les vestiges de lieux de culte, et *a fortiori* ceux d'époque préromaine, sont rares – suite à l'urbanisation massive de la bande côtière de la Ligurie – la survivance, dans un

passé relativement proche, de pratiques culturelles et folkloriques témoigne d'anciennes traditions païennes. Par ailleurs, les cultes rendus à la nature (monts, bois, cours d'eau, sources etc.) dont certains relèvent un substrat celtique local, attestent aussi d'un sentiment religieux ancestral. En ce sens, en Ligurie, *l'interpretatio christiana* du culte païen a été transmise par le biais d'une dévotion à la Vierge tout en conservant des références au monde végétal. C'est le cas de plusieurs églises ligures extra urbaines où, selon la tradition, la Sainte Vierge aurait manifesté le désir d'une vénération au pied d'un arbre déterminé : *Nostra Signora della Rovere* (chêne) *ad Albenga*, *Nostra Signora del Mirtillo* (myrte) *a Ortonovo*, *Nostra Signora di Monteburno* (hêtre).

En outre, la concentration des vestiges archéologiques d'époque romaine mis au jour sur les axes sacrés marqués par l'apparition de la Vierge, atteste d'une pratique culturelle de longue durée. Ainsi de nombreux lieux de culte celto-ligures établis en bordure des principales voies de communication de la région, ont révélé des traces laissées par la société pèlerine à l'époque chrétienne. L'antique site de *Lacus Bormani* (localité aujourd'hui située entre San Bartolomeo al Mare et

monumentales observables – l'auteur parle d'architecture protéiforme – est ainsi devenue possible. Ajoutons que la remarquable indifférence à l'orientation dans la mise en place de ces bâtiments de culte est un élément que l'auteur, ou ses éditeurs, ne permet pas d'apprécier du fait qu'aucun plan n'est graphiquement orienté.

Ce petit ouvrage d'Henri Sirelin, qui travaille décennément en bien des gabarits, n'en est pas moins caractéristique des grands spécialistes qui sont seuls capables de rédiger les synthèses de bonne vulgarisation. Ce volume, remarquable de clarté et de richesse, offre aussi de véritables analyses aussi bien de la sculpture, bien plus abondante et caractérisée qu'il n'y a paru pendant longtemps, que des peintures murales et de l'orfèvrerie. Dans le trésor de Guattazari, c'est la célèbre couronne votive d'or, grenats, améthistes et verre du roi wisigoth Receswinth qui nous retient, dans celui de la Camera Santa d'Oviedo, c'est la « Croix des Anges » (de 808) ornée non plus en métal à jour mais en filigrane d'or sur une base de bois, ce sont des émaux, exactement un siècle plus tard, qui sont servis dans la « Croix de la Victoire ». Alphonse II célèbre avec elle le centenaire des victoires d'Alphonse II le Chaste, le roi qui, en plus d'un demi-siècle de règne (791-842), avait relancé pour de bon la catholicité hispano-romaine.

Pauline DONCEBEL-VOLTE

ARCHÉOLOGIE DES LIEUX DE CULTE

Francesca BULGARINI, Alexandre GARDINI et Piera MELI (éd.), *Archeologia dei pellegrinaggi in Liguria (Ministero per i Beni e le Attività Culturali. Soprintendenza Archeologica della Liguria)*, Savona, Marco Sabatelli Editore, 2001, 160 p., 122 fig., Prix : 17 €.

Le Grand Jubilé romain de l'an 2000 fut sans conteste l'un des événements médiatiques les plus importants du XX^e siècle. Il fut l'occasion d'innombrables manifestations culturelles et religieuses et de questionnements scientifiques. Parmi ceux-ci, la pratique du pèlerinage, envisagée comme un fait essentiel de l'expérience religieuse et vécue de manière constante et massive par des fidèles d'origine diverse, fut l'objet d'une étude approfondie.

L'ouvrage propose une approche pluridisciplinaire de la question du pèlerinage grâce à la contribution synthétique de plusieurs spécialistes. L'examen des traces de diverses natures laissées par le flux de pèlerins nous ainsi un dialogue tout à fait instructif entre les aspects culturels, religieux, historiques et archéologiques de la recherche. Le cadre géographique correspond au territoire de l'actuelle

« jacquaires », les nombreuses médailles offertes aux pèlerins le long du parcours, représentant saint Jacques ou saints Pierre et Paul selon la destination finale. Mais au-delà de cet impact économique considérable, il semble que l'influence iconographique, véhiculée par la pratique du pèlerinage, fut majeure sur la production sculpturale, picturale et les arts mineurs de la Ligurie.

Cet ouvrage approfondi et actuel constitue sans conteste une source précieuse pour ceux qui souhaitent aborder la problématique du pèlerinage par le biais d'une approche chronologique, historique et territoriale. Enfin, une abondante bibliographie, présentée suivant un ordre thématique, permet au lecteur de mieux appréhender le sujet depuis la préhistoire jusqu'au début du XIX^e siècle.

Marco CAVALLERI
Traduction de l'italien par Emmanuelle DRIART

BIBLIOGRAPHIE

Roger VAN SCHOUTE et Hélène VERGUGSTRAETE, *Guide pratique de l'historien d'art débutant*, deuxième édition mise à jour, Louvain-la-Neuve, Academica-Brylant / Presses universitaires de Louvain, 2004, 213 pages, 20 planches hors texte, 24 x 16 cm. ISBN : 2-87209-741-4 et 2-930314-03-6. Prix : 23,80 €.

Destiné d'abord aux étudiants, ce guide développe les notions pratiques abordées au cours de *Questions d'histoire de l'art et d'archéologie* donné à l'UCL. Il fournira à tout amateur une approche structurée des méthodes et des outils. Le professionnel y trouvera un aide-mémoire pour les domaines qui s'écartent un peu du sien.

La première partie, *Pour le travail personnel*, traite de la détermination du sujet, de la recherche des documents, de leur étude et de l'exploitation des renseignements pour parvenir à la rédaction du travail.

Suit une deuxième partie consacrée aux références bibliographiques sommaires et intrapaginales d'ouvrages, articles ou sources, ainsi identifiées avec certitude.

Fort développée, la troisième partie aborde la bibliographie. Elle englobe de façon analytique tous les aspects de l'histoire de l'art et des domaines connexes et fournit une approche heuristique considérable assortie de commentaires et de conseils.

L'étude de l'œuvre d'art, qui forme la quatrième partie, s'attache à sa description à l'aide du vocabulaire adéquat, propre à sa technique. L'approche des éléments

Diano Marina dans la province de Savone) offre une parfaite illustration de cette réalité passée. L'étude du matériel archéologique mis au jour le long de la *via Julia Augusta*, là où la Table de Peutinger situe une *mansio* et un petit sanctuaire, témoigne du passage de pèlerins sur la chausée. Les vestiges archéologiques découverts à proximité du lieu de culte attestent également d'une dévotion locale initiée en grande partie par les habitants des centres mineurs voisins. Par ailleurs, la toponymie du lieu renvoie à l'existence passée d'un culte rendu probablement au dieu guérisseur celtique *Bormio/Borne*, protecteur des sources, devenu *Bormanus* à l'époque romaine. Le succès de ce culte à proximité du site de *Lucus Bormani* justifie sans doute un tel rassemblement de pèlerins.

Au-delà du monde classique, les débuts de la pratique de pèlerinage à dévotion chrétienne sont à rechercher dès le IV^e siècle. C'est à ce moment qu'un pèlerin anonyme rédigea l'*Itinerarium Burdigalense*, un itinéraire allant de Bordeaux à Jérusalem dans lequel l'auteur mentionne non seulement toutes les étapes en bordure de routes, mais aussi les lieux saints qui doivent faire l'objet d'une visite. Désormais, le pèlerinage est entendu comme *waggio della calarsi* qui acquiert tout son sens non seulement dans le fait d'atteindre la destination finale, mais aussi dans le parcours de purification préventive. Dans le contexte culturel de l'époque, marqué par le pèlerinage à Compostelle d'une part, à Rome d'autre part, le territoire figure constitue un passage fondamental pour les pèlerins « jacquaires d'Italie », et « roumain » du nord de l'Europe. Ainsi, le centre figure de Luni joua, jusqu'à son abandon à la fin du XII^e siècle, le rôle d'étape non seulement pour les pèlerins italiens en route pour Santiago mais aussi pour ceux qui rejoignaient Rome et parfois Jérusalem. Etabli sur la route menant à Gênes, et de là, à l'antimille et à l'actuelle côte française, le site de Luni fut traversé pendant des siècles par un flux important de pèlerins. La découverte d'un abondant matériel archéologique et de nombreux hospices, nécessaires à l'accueil des pèlerins, constitue la preuve évidente de cette intense fréquentation. Les vestiges des édifices sacrés (églises, sanctuaires, cimetières, hospices) qui jalonnent les routes de pèlerinage constituent une source archéologique non négligeable que l'ouvrage consigne soigneusement suivant un itinéraire allant d'ouest en est.

L'étude du matériel archéologique a également confirmé l'impact économique, social et artistique causé par le flux massif de pèlerins qui ont traversé la Ligurie du IV^e au XVIII^e siècle. En effet, les fidèles en voyage vers le lieu sacré ont tissé un véritable réseau économique comme l'attestent entre autres le décor de leur habillement ou leur objets votifs : les coquilles Saint-Jacques dont la fin alimentaire première devint le symbole des